

## Accompagner, transmettre

Retraité de l'université depuis 2019, je n'y enseigne plus. Mais mon activité de professeur m'a vraiment passionné. J'ai le plaisir de donner encore quelques cours de gravure à l'atelier Bo Halbirk de Montreuil où je la pratique moi-même.

N'ayant pas suivi moi-même un cursus artistique, je suis, pour ainsi dire, un artiste auto-didacte. Et ce que j'ai enseigné ne pouvait pas être la restitution d'un contenu que j'aurais reçu, mais quelque chose qui était peut-être ce que j'aurais aimé recevoir et que je devais inventer, à l'image de mon propre cheminement artistique.

Mes enseignements ont toujours articulé la théorie à la pratique. Demander aux étudiants d'expliquer ce qu'ils font avant même qu'ils ne l'aient entrepris, n'aurait aucun sens et les amèneraient à falsifier leur démarche pour la faire coïncider avec un discours préfabriqué. Cela aurait de plus comme effet de couper leur élan créateur. L'objectif est donc de les accompagner dans une exploration des moyens sensibles où le chemin se trace progressivement entre les deux pôles du contrôle et du lâcher-prise, en les aidant progressivement à problématiser leur démarche, en la contextualisant dans le champ artistique notamment, davantage à l'affût des différences que des ressemblances pour identifier leur singularité. Mes enseignements ont toujours été pour une part des cours d'atelier qui, pour les plus débutants, (L1 et 2) sont assez cadrés (par des contraintes de matériau, de temps, de consigne...) ayant pour but d'abord de les rassurer sur leur capacité à manier des outils de création, exigeant d'eux progressivement une démarche autonome.

En première année de Licence, selon les années, j'ai animé un atelier de création (1A) avec comme objectif de rassurer les étudiants sur leurs moyens d'expression plastique ou un atelier (2A) qui leur propose chaque année un projet d'un semestre (sur le thème de la maison en 2009 ; l'édition d'une collection *Livre-Une collection d'écrits vains*, à

partir d'un travail d'ateliers d'écriture et de dessin, en 2011 ; un travail sur la gestualité et les procédures de la gravure ainsi que sur les ressources du multiple par l'estampe en 2012 ; un travail sur le portrait en 2013...). Je donnais aussi avec beaucoup de plaisir un cours de Pratiques et Techniques Graphiques visant à donner aux étudiants de première année des outils en matière de dessin et plus généralement, dans la grande économie de moyens de cet exercice, de travailler a minima la question de la démarche artistique.

En deuxième et en troisième années, j'assurais un atelier de sculpture (3A et 5A) pour lequel je disposais du vaste atelier de La Harpe, remis en état et équipé de matériel (four à céramique, poste à souder, outillage polyvalent et pour le travail du bois... que mon budget ANR m'avait permis de financer) Les étudiants y disposent de boxes qui leur permettent de travailler plus concentrés et d'essayer accrochages et présentations des travaux en progrès. J'animais également un cours (6B) que j'ai appelé « l'atelier, le laboratoire, le chantier », visant à aider les étudiants à clore leur cycle de Licence en développant une pratique artistique autonome et non plus seulement en réponse aux sollicitations des professeurs, dans l'optique éventuelle d'une poursuite en Master, et de la construction d'une méthodologie de la création. N'ayant plus de budget recherche qui le permettait, j'ai obtenu que soit pris en charge par l'UFR le financement d'un vacataire étudiant qui accueille les étudiants 3 soirs par semaine (de 16 à 19h) dans notre atelier de La Harpe où ils poursuivent leur travail autonome.

J'ai coordonné la réflexion pédagogique sur le fonctionnement de notre Licence d'arts plastiques pour l'élaboration de la nouvelle maquette que j'ai ensuite mise en place en tant que directeur du département.

J'assurais aussi des cours théoriques : Théories des images en L2 qui avait pour objectif de donner aux étudiants des outils pour penser l'image et différencier ses diverses manifestations : un selfie et une photo autobiographique de Nan Goldin n'ont pas même statut, par exemple. Des cadres théoriques sont proposés, avec des notions de

sémiotique (Peirce, Eco), de linguistique (la fonction poétique chez Jakobson), des emprunts à l'interprétation des rêves de Freud (déplacement et condensation)...

Dans les séminaires de Master, j'ai tenté de poursuivre cet outillage théorique pour donner aux étudiants les moyens de penser leur pratique, en s'appuyant sur des textes mais en prenant garde aussi à ce que leur réflexion ne soit pas plaquée, et prenant le dessus sur leur démarche plastique, ne réduise cette dernière à n'être plus que l'illustration de propos préconçus.

L'atelier de pratique pour les étudiants de Master 1 que j'ai eu le plaisir d'animer avec d'autres collègues (historien de l'art comme Bertrand Clavez ou artiste comme John Cornu) partait d'un inventaire par les étudiants de leurs moyens d'expression, pour qu'ils se fixent des « règles du jeu », et mettre en route une démarche artistique de manière systématique (ce qui ne veut pas dire mécanique). Nous leur demandions en parallèle d'écrire des textes en relation plus ou moins directe avec leur pratique (journal d'atelier, description d'œuvres, notes de lectures).

En plus de la direction de 5 ou 6 mémoires de master chaque année, selon la méthodologie que je propose aussi à mes doctorants, j'assurais un séminaire d'initiation à la recherche pour les aider à problématiser leur démarche artistique et à en dégager les enjeux et, pour les aider à tenter une synthèse de leurs premières réflexions, je les soumettais à l'exercice difficile du « poster » scientifique qui permet de cartographier une démarche et la réflexion qui l'accompagne, sans fixer prématurément une formulation linéaire de la pensée. Je donnais aussi un séminaire thématique "Clair-Obscur", interrogation réflexive sur leur propre pratique, visant à leur faire définir des

notions de manière plus rigoureuse, à leur montrer des mises en perspectives plus vastes et à augmenter leur culture générale.

J'ai aussi assuré des cours magistraux d'amphi pour l'UEP transdisciplinaire, « Psychanalyse et création », proposée par notre groupe de recherche transdisciplinaire Kairos, sur les processus créateurs, sur l'inconscient et la création, sur les critères de la réussite ou du ratage en art... et aussi, avec deux autres collègues, des cours donnés en langue anglaise, *Art today*, à l'intention des étudiants internationaux en mobilité mais aussi pour rendre nos étudiants français plus familier avec une communication anglophone;

Anciennement formateur (IUFM et Paris 8) pour la préparation au CAPES pendant plus de dix ans, j'ai, pendant mes trois premières années à Rennes, aussi donné des cours de préparation à la leçon de l'agrégation d'arts plastiques, exercice stimulant qui oblige à établir des liens entre l'analyse d'œuvres, la réflexion théorique et la pratique pédagogique.

Enfin, généralisant des expériences ponctuelles, j'ai systématisé des ateliers d'écriture débouchant sur un projet d'édition qui est maintenant intégré au cursus de L1 au titre du "renforcement". En effet, la détresse en écriture de nos étudiants nécessite une remédiation. Ces ateliers fonctionnant sur les mêmes principes que nos ateliers de création plastique, ils ont pour but de faire découvrir le plaisir d'écrire, au moyen de règles du jeu avant d'être en mesure, dans un deuxième temps, de se resserrer aussi sur des contraintes d'écriture plus académique.

A l'international, j'ai été professeur invité dans plusieurs universités: Dublin (Irlande), Iasi (Roumanie), Séoul (Corée du Sud), Sfax (Tunisie)